

Étude #2

DIEU.

1. L'Existence de Dieu

Le monde, physique et moral, est gouverné par des lois, et ces lois dénotent une intelligence profonde des choses qu'elles régissent. Elles ne procèdent pas d'une cause aveugle : le chaos, le hasard ne sauraient produire l'ordre et l'harmonie. Elles n'émanent pas des hommes : des êtres passagers, limités dans le temps et l'espace, ne pourraient créer des lois permanentes et universelles. Pour les expliquer, logiquement, il faut remonter jusqu'à l'Être générateur de toutes choses. On ne saurait concevoir l'intelligence sans la personnifier dans un être, mais cet être ne vient pas s'ajouter à la chaîne des êtres. Il est le Père de tous, la source même de la vie.

La personnalité ne doit pas s'entendre ici dans le sens d'un être possédant une forme, mais plutôt comme l'ensemble des facultés constituant un tout conscient. La personnalité, dans la plus haute acception de ce mot, c'est la conscience, et c'est dans ce sens que Dieu est une personne, ou plutôt la personnalité absolue, et non pas un être ayant une forme et des limites. Dieu est infini et ne peut être individualisé, c'est-à-dire séparé du monde, ni subsister à part. (DENIS, Léon. Après la mort. Deuxième Partie. Chap. IX.)

Les Esprits Supérieurs nous expliquent dans la première question du *Livre des Esprits* :
Qu'est-ce que Dieu ? - Dieu est l'intelligence suprême, cause première de toutes choses.

La croyance en Dieu est une question essentielle pour la compréhension de la Doctrine Spirite. Toutefois, pour élucider ce sujet si important, (...) nous avons maintenant des ressources plus hautes que celles de la pensée humaine ; nous avons l'enseignement de ceux qui ont quitté la terre, l'appréciation des âmes qui, ayant franchi la tombe, nous font entendre, du sein du monde invisible, leurs avis, leurs appels, leurs exhortations. Il est vrai que tous les Esprits ne sont pas également aptes à traiter ces questions. (...) Tous ne sont pas également développés ; tous ne sont pas parvenus au même degré d'évolution. (...) Mais au-dessus de la foule des âmes obscures, ignorantes, arriérées, il y a des Esprits éminents, descendus des hautes sphères [supérieures] pour éclairer et guider l'humanité. Or, que disent ces Esprits sur la question de Dieu ? L'existence de la Puissance suprême est affirmée par tous les Esprits élevés. Tous (...) ceux dont les enseignements ont réconforté nos âmes, adouci nos misères, soutenu nos défaillances, sont unanimes à affirmer, à proclamer, à reconnaître la haute Intelligence qui gouverne les êtres et les mondes. Ils disent que cette Intelligence se révèle plus éclatante et plus sublime à mesure que l'on monte les degrés de la vie spirituelle. (DENIS, Léon. La Grande Énigme. Première Partie. Chap. V.)

En affirmant l'existence d'une cause première dans l'Univers, les Esprits Supérieurs donnent une nouvelle définition de Dieu pour l'Humanité, contraire à l'idée d'un dieu anthropomorphe, partial et vengeur, décrite généralement par les religions.

Peut-on pousser plus loin que nous l'avons fait la définition de Dieu ? Définir c'est limiter. En face de ce grand problème, l'humaine faiblesse apparaît. Dieu s'impose à notre esprit, mais il échappe à toute analyse. L'Être qui remplit le temps et l'espace ne sera jamais mesuré par des êtres que le temps et l'espace limitent. Vouloir Définir Dieu ce serait le circonscire et presque le nier. (...)

Tout ce que nous pouvons dire pour nous résumer, c'est que Dieu est la vie, la raison, la conscience, dans leur plénitude. Il est la cause éternellement agissante de tout ce qui est, la communion universelle où chaque être vient puiser l'existence, pour ensuite concourir, dans la

mesure de ses facultés grandissantes et de son élévation, à l'harmonie de l'ensemble. (Après la Mort. Deuxième Partie, chapitre IX (l'Univers et Dieu).)

2. Preuves de l'existence de Dieu

Chaque religion (...) explique Dieu à sa manière ; chaque théorie le décrit à sa manière ; et de tout cela résulte une confusion, un chaos inextricable. (...) De cette confusion, les athées ont tiré des arguments pour nier l'existence de Dieu ; les positivistes, pour le déclarer "inconnaissable". Comment remédier à ce désordre ? Comment échapper à ces contradictions ? De la façon la plus simple. Il suffit de s'élever au-dessus des théories et des systèmes, assez haut pour les relier dans leur ensemble et par ce qu'ils ont de commun. Il suffit de s'élever jusqu'à la grande Cause, en laquelle tout se résume et tout s'explique. (DENIS, Léon. La Grande Énigme. Première partie. Chap IX.)

La preuve de l'existence de Dieu, comme le disent les Esprits, peut être trouvée (...) dans un axiome que vous appliquez à vos sciences : il n'y a pas d'effet sans cause. Cherchez la cause de tout ce qui n'est pas l'œuvre de l'homme, et votre raison vous répondra. (Le Livre des Esprits. Question 4.)

Nous voyons sans cesse une multitude innombrable d'effets dont la cause n'est pas dans l'humanité, puisque l'humanité est impuissante à les reproduire et même à les expliquer. (...) Ces effets ne se produisent point au hasard, fortuitement, et sans ordre ; depuis l'organisation du plus petit insecte et de la plus petite graine, jusqu'à la loi qui régit les mondes circulant dans l'espace, tout atteste une pensée, une combinaison, une prévoyance, une sollicitude qui dépassent toutes les conceptions humaines. Cette cause est donc souverainement intelligente. (Œuvres Posthumes. Première partie. Chapitre I (Dieu), item 1.)

Nul être humain ne pouvant créer ce que produit la nature, la cause première est donc une intelligence supérieure à l'humanité. Quels que soient les prodiges accomplis par l'intelligence humaine, cette intelligence a elle-même une cause, et plus ce qu'elle accomplit est grand, plus la cause première doit être grande. C'est cette intelligence qui est la cause première de toutes choses, quelque soit le nom sous lequel l'homme l'a désignée. (Le Livre des Esprits. Question 9.)

L'existence de Dieu est donc un fait acquis, non seulement par la révélation, mais par l'évidence matérielle des faits. Les peuples sauvages n'ont pas eu de révélation, et cependant ils croient instinctivement à l'existence d'une puissance surhumaine ; ils voient des choses qui sont au-dessus du pouvoir humain, et ils en concluent qu'elles proviennent d'un être supérieur à l'humanité. Ne sont-ils pas plus logiques que ceux qui prétendent qu'elles se sont faites toutes seules ? (La Genèse. Chapitre II, item 7.)

3. Attributs de la divinité

Lorsque nous disons que Dieu est éternel, infini, immuable, immatériel, unique, tout-puissant, souverainement juste et bon, n'avons-nous pas une idée complète de ses attributs ?

À cette question d'Allan Kardec, les Esprits Supérieurs ont répondu : À votre point de vue, oui, parce que vous croyez tout embrasser ; mais sachez bien qu'il est des choses au-dessus de l'intelligence de l'homme le plus intelligent, et pour lesquelles votre langage, borné à vos idées et à vos sensations, n'a point d'expressions. La raison vous dit en effet que Dieu doit avoir ces perfections au suprême degré, car s'il en avait une seule de moins, ou bien qui ne fût pas à un degré infini, il ne serait pas supérieur à tout, et par conséquent ne serait pas Dieu. Pour être au-dessus de toutes choses Dieu ne doit subir aucune vicissitude, et n'avoir aucune des imperfections que l'imagination peut concevoir. (Le Livre des Esprits. Question 13.)

Dieu est la suprême et souveraine intelligence. L'intelligence de l'homme est bornée, puisqu'il ne peut ni faire ni comprendre tout ce qui existe ; celle de Dieu, embrassant l'infini, doit être infinie. Si on supposait bornée sur un point quelconque, on pourrait concevoir un être encore plus intelligent, capable de comprendre et de faire ce que l'autre ne ferait pas, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. (La Genèse. Chapitre II, item 9.)

Dieu est éternel, c'est-à-dire qu'il n'a point eu de commencement et n'aura point de fin. S'il avait eu un commencement, c'est qu'il serait sorti du néant ; or, le néant n'étant rien, ne peut rien produire ; ou bien il aurait été créé par un autre être antérieur, et alors c'est cet être qui serait Dieu. Si on lui supposait un commencement ou une fin, on pourrait donc concevoir un être ayant existé avant lui, ou pouvant exister après lui, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. (La Genèse. Chapitre II, item 10.)

Dieu est immuable. S'il était sujet à des changements, les lois qui régissent l'univers n'auraient aucune stabilité. (La Genèse. Chapitre II, item 11.)

Dieu est immatériel, c'est-à-dire que sa nature diffère de tout ce que nous appelons matière ; autrement il ne serait pas immuable, car il serait sujet aux transformations de la matière. Dieu n'a pas de forme appréciable à nos sens, sans cela il serait matière. Nous disons : la main de Dieu, l'oeil de Dieu, la bouche de Dieu, parce que l'homme, ne connaissant que lui, se prend pour terme de comparaison de tout ce qu'il ne comprend pas. Ces images où l'on représente Dieu sous la figure d'un vieillard à longue barbe, couvert d'un manteau, sont ridicules ; elles ont l'inconvénient de rabaisser l'Être suprême aux mesquines proportions de l'humanité ; de là à lui prêter les passions de l'humanité, à en faire un Dieu colère et jaloux, il n'y a qu'un pas. (La Genèse. Chapitre II, item 12.)

Dieu est tout-puissant. S'il n'avait pas la suprême puissance, on pourrait concevoir un être plus puissant, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on trouvât l'être qu'aucun autre ne pourrait surpasser en puissance, et c'est celui-là qui serait Dieu. (La Genèse. Chapitre II, item 13.)

Dieu est souverainement juste et bon. La sagesse providentielle des lois divines se révèle dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, et cette sagesse ne permet de douter ni de sa justice ni de sa bonté. L'infini d'une qualité exclut la possibilité de l'existence d'une qualité contraire qui l'amoinerait ou l'annulerait. Un être infiniment bon ne saurait avoir la plus petite parcelle de méchanceté, ni l'être infiniment mauvais avoir la plus petite parcelle de bonté ; de même qu'un objet ne saurait être d'un noir absolu avec la plus légère nuance de blanc, ni d'un blanc absolu avec la plus petite tache de noir.

Dieu ne saurait donc être à la fois bon et mauvais, car alors, ne possédant ni l'une ni l'autre de ces qualités au suprême degré, il ne serait pas Dieu ; toutes choses seraient soumises au caprice, et il n'y aurait de stabilité pour rien. Il ne pourrait donc être qu'infiniment bon ou infiniment mauvais ; or, comme ses œuvres témoignent de sa sagesse, de sa bonté et de sa sollicitude, il en faut conclure que, ne pouvant être à la fois bon et mauvais sans cesser d'être Dieu, il doit être infiniment bon.

La souveraine bonté implique la souveraine justice ; car s'il agissait injustement ou avec partialité dans une seule circonstance, ou à l'égard d'une seule de ses créatures, il ne serait pas souverainement juste, et par conséquent ne serait pas souverainement bon. (La Genèse. Chapitre II, item 14.)

Dieu est infiniment parfait. Il est impossible de concevoir Dieu sans l'infini des perfections, sans quoi il ne serait pas Dieu, car on pourrait toujours concevoir un être possédant ce qui lui manquerait. Pour qu'aucun être ne puisse le surpasser, il faut qu'il soit

infini en tout.

Les attributs de Dieu, étant infinis, ne sont susceptibles ni d'augmentation ni de diminution, sans cela ils ne seraient pas infinis et Dieu ne serait pas parfait. Si l'on ôtait la plus petite parcelle d'un seul de ses attributs, on n'aurait plus Dieu, puisqu'il pourrait exister un être plus parfait. (La Genèse. Chapitre II, item 15.)

Dieu est unique. L'unicité de Dieu est la conséquence de l'infini absolu des perfections. Un autre Dieu ne pourrait exister qu'à la condition d'être également infini en toutes choses ; car s'il y avait entre eux la plus légère différence, l'un serait inférieur à l'autre, subordonné à sa puissance, et ne serait pas Dieu. S'il y avait entre eux égalité absolue, ce serait de toute éternité une même pensée, une même volonté, une même puissance ; ainsi confondus dans leur identité, ce ne serait en réalité qu'un seul Dieu. S'ils avaient chacun des attributions spéciales, l'un ferait ce que l'autre ne ferait pas, et alors il n'y aurait pas entre eux égalité parfaite, puisque ni l'un ni l'autre n'aurait la souveraine autorité. (La Genèse. Chapitre II, item 16.)

La conception la plus élevée de Dieu que nous puissions avoir au sein de notre Esprit est celle que Jésus nous a présenté, en nous le révélant comme un Père doux et juste, qui attend nos témoignages de compréhension et d'amour.

Jésus (...) ne s'est pas assis sur la place publique pour expliquer la nature de Dieu, il l'a tout simplement appelé "Notre Père", et indiqué les devoirs d'amour et de révérence par lesquels nous contribuons à l'extension et au perfectionnement de l'œuvre Divine. (XAVIER, Francisco Cândido. Palavras de Emmanuel. Par l'Esprit Emmanuel. Chapitre 14.)

Dans cet enseignement le Christ nous explique que nous (...) sommes tous frères, fils d'un seul Père, qui nous attend toujours, les bras ouverts, pour le bonheur suprême dans le bien éternel ! ... (Roteiro. Par l'Esprit Emmanuel. Chapitre 40.)

Jésus nous a également expliqué que nous formons sur Terre une seule famille et qu'ainsi nous sommes tous frères, avec le devoir de nous aider les uns les autres. Lui-même, afin de nous instruire, a vécu la fraternité pure, assistant les hommes heureux et malheureux, les nécessiteux et les malades, nous indiquant le vrai chemin de la perfection et de la paix.

En tant qu'apprentis de notre Divin Maître, nous devons suivre son exemple. Si nous considérons Dieu comme Notre Père, nous reconnaitrons partout des frères et nous les aiderons, afin que nous soyons aidés à notre tour. La vie ne sera belle et glorieuse sur Terre que lorsque nous accepterons l'Humanité tout entière comme notre grande famille. (Pao Nosso. Par l'Esprit Meimei. Chapitre I.)

Dieu est donc la suprême et souveraine intelligence ; il est unique, éternel, immuable, immatériel, tout-puissant, souverainement juste et bon, infini dans toutes ses perfections, et ne peut être autre chose. (La Genèse. Chapitre II, item 19.)

4. La providence divine

La providence est la sollicitude de Dieu pour ses créatures. (La Genèse. Chapitre II, item 20.)

C'est la suprême sagesse avec laquelle le Créateur conduit toutes choses, c'est le soin constant, le zèle ininterrompu, (...) c'est l'Esprit supérieur, c'est l'ange veillant sur l'infortune, c'est le consolateur invisible, (...) c'est le phare allumé dans la nuit pour le salut de ceux qui errent sur la mer orageuse de la vie. La Providence, c'est encore, c'est surtout l'amour divin se déversant à flots sur sa créature. (DENIS, Léon. Après la Mort. Chap. XL.)

Nous sommes (...) constamment en présence de la Divinité ; il n'est pas une seule de nos actions que nous puissions soustraire à son regard ; notre pensée est en contact incessant avec

sa pensée, et c'est avec raison qu'on dit que Dieu lit dans les plus profonds replis de notre cœur. Nous sommes en lui, comme il est en nous, selon la parole du Christ. Pour étendre sa sollicitude sur toutes ses créatures, Dieu n'a donc pas besoin de plonger son regard du haut de l'immensité ; nos prières, pour être entendues de lui, n'ont pas besoin de franchir l'espace, ni d'être dites d'une voix retentissante, car, sans cesse à nos côtés, nos pensées se répercutent en lui. Nos pensées sont comme les sons d'une cloche qui font vibrer toutes les molécules de l'air ambiant. (La Genèse. Chapitre II, item 24.)

Rien n'empêche d'admettre, pour le principe de souveraine intelligence, un centre d'action, un foyer principal rayonnant sans cesse, inondant l'univers de ses effluves comme le soleil de sa lumière. Mais où est ce foyer ? C'est ce que nul ne peut dire. Il est probable qu'il n'est pas plus fixé sur un point déterminé que ne l'est son action, et qu'il parcourt incessamment les régions de l'espace sans bornes. Si de simples Esprits ont le don d'ubiquité, cette faculté, en Dieu, doit être sans limites. Dieu remplissant l'univers, on pourrait encore admettre, à titre d'hypothèse, que ce foyer n'a pas besoin de se transporter, et qu'il se forme sur tous les points où la souveraine volonté juge à propos de se produire, d'où l'on pourrait dire qu'il est partout et nulle part. (La Genèse. Chapitre II, item 29.)

Dieu s'occupe de tous les êtres qu'il a créés quelque petits qu'ils soient ; rien n'est trop peu pour sa bonté. (Le Livre des Esprits. Question 963, question 447.)

Toutefois, nous devons comprendre que, malgré l'action providentielle de Dieu pour toutes ses créatures, nous sommes liés aux résultats de notre libre-arbitre. Ainsi, *toutes (...) nos actions sont soumises aux lois de Dieu ; il n'en est aucune, quelque insignifiante qu'elle nous paraisse, qui ne puisse en être la violation. Si nous subissons les conséquences de cette violation, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes qui nous faisons ainsi les propres artisans de notre bonheur ou de notre malheur à venir. (Le Livre des Esprits. Question 963, question 964.)*

Il est donc clair que la Providence Divine se manifeste doublement : sous la forme de miséricorde et de justice, parce que la (...) *compassion, fille de l'Amour, souhaitera toujours tendre la main qui sauve, mais la justice, fille de la Loi, ne dispense pas de l'action qui rectifie. La miséricorde sera présente dans les situations les plus déplorables. Cependant, l'ordre légal de l'Univers s'accomplira invariablement. En vertu de la réalité, il est juste que chaque fils de Dieu assume des responsabilités et prenne des résolutions de lui-même. (Ouvriers de la vie éternelle. Par l'Esprit André Luiz. Chap 9.)*

Ainsi, les épreuves de la vie représentent les soins de Dieu pour tous ses enfants, nous offrant des occasions bénies de progrès spirituel, comme nous l'explique le bienfaiteur Emmanuel :

Dans toutes les épreuves qui t'assaillent quotidiennement, réfléchis aux bénédictions qui t'entourent, puis, en t'appuyant sur la foi et la patience, tu reconnaîtras que la Divine Providence agit pour toi et par ton intermédiaire, te soutenant au milieu des problèmes que tu rencontres sur ton chemin, pour t'en donner la solution. (Rumo certo. Par l'Esprit Emmanuel. Chap. 3.)

Devant ces problèmes insondables, notre raison doit s'humilier. Dieu existe ; nous n'en saurions douter ; il est infiniment juste et bon : c'est son essence ; sa sollicitude s'étend à tout : nous le comprenons ; il ne peut donc vouloir que notre bien, c'est pourquoi nous devons avoir confiance en lui : voilà l'essentiel ; pour le surplus, attendons que nous soyons dignes de le comprendre. (La Genèse. Chapitre II, item 30.)